

Métamorphoses du paganisme en littérature

Un jour, à la place Royale, debout devant la grande cheminée du salon de Victor Hugo, Gérard [de Nerval] dissertait sur son sujet favori, mélangeant les paradis et les enfers des différents cultes avec une impartialité telle, qu'un des assistants lui dit : « Mais, Gérard, vous n'avez aucune religion ! » Il toisa dédaigneusement l'interlocuteur, et, fixant sur lui ses yeux gris étoilés d'une scintillation étrange : « Moi, pas de religion ? J'en ai dix-sept... au moins. »

Gérard de Nerval est un païen au sens singulièrement complet du mot. Théophile Gautier, qui rapporte la scène, reprend ici trois caractéristiques du paganisme : l'oralité, car Nerval participe au rituel oral du salon, que l'aède Gautier par sa mise à l'écrit sauve de l'oubli mais réinterprète sans doute ; le pluralisme religieux, qui ne se gêne pas pour intégrer de nouveaux dieux à son panthéon ; et la fascination pour le pouvoir des mots, qui étoilent les yeux du poète « d'une scintillation étrange ». L'association de ces trois éléments peut paraître insolite si l'on oublie qu'au cours de l'histoire, les écrivains de fictions ont régulièrement été qualifiés de païens. Comment comprendre ce fait ? Pourquoi l'écrivain, qui probablement est écrivain parce qu'il aime écrire, se trouve-t-il spontanément associé au païen, c'est-à-dire au paysan qui pratique une religion de la nature et ne connaît pas l'écriture ?

La notion de paganisme a d'abord un sens historique, pour caractériser les sociétés paysannes de tradition orale. Le paganisme gréco-romain est à cet égard une exception, puisque les cultures païennes telles qu'elles ont cours depuis l'Antiquité limitent en réalité l'usage de l'écriture à quelques notations rituelles, les runes oghamiques ou le *futhark* par exemple ne facilitant guère la consignation de textes longs. Avec l'arrivée du christianisme, le paganisme a été remis en question, mais non pas supprimé. À l'inverse, des compromis ont été trouvés et les sociétés chrétiennes ont en quelque sorte entretenu le paganisme, lui donnant une seconde vie par le passage à l'écrit. Au christianisme le sérieux du salut, au paganisme le plaisir de la fiction. Au Moyen Âge le glissement s'est fait des pratiques religieuses orales aux pratiques culturelles écrites. Mais cet équilibre reste précaire. Un fait révélateur au XVI^e siècle : si Ronsard a pu en 1553 se livrer joyeusement au jeu littéraire de célébrer une cérémonie dionysiaque autour d'un bouc, à partir des guerres de religion on lui reprocha de s'être livré à des pratiques impies. Puis jusqu'à Patrick Chamoiseau, en passant par Racine, Fénelon, Anatole France, nombreux sont les écrivains qui ont éprouvé la fécondité littéraire du paganisme. Le terme lui-même évolue, de polémique et repoussoir pour certains, à une revendication pleinement assumée pour toute une série de « joyeux païens ». En lisant les poètes, on peut se demander s'il n'est pas même nécessaire d'être un peu païen pour être un bon écrivain : Mallarmé cède l'initiative aux mots, se laisse guider par eux, croit en leurs

pouvoirs, bref, en fait des dieux, conformément à l'étymologie qui relie la puissance divine et le nom divin, le *numen* et le *nomen* (Bertrand Marchal, *La Religion de Mallarmé*, p. 113). Parce qu'elle est un art des mots, l'écriture littéraire pourrait-elle incarner par essence une forme de paganisme ?

Cela semble se confirmer dans la période contemporaine, qui connaît un retour à la mode des mythologies dans l'expression littéraire, d'un paganisme renouvelé et réinterprété, notamment dans la littérature francophone, mais aussi dans la science-fiction et dans l'*heroic fantasy*, dans la bande dessinée et la musique populaire. De ce fait, étudier le paganisme dans la littérature, et plus généralement dans les arts, ouvre les horizons et permet d'envisager sous un angle original des œuvres généralement riches mais peu considérées, pour espérer, peut-être, de réenchanter la littérature.

Quelques pistes de réflexion indicatives :

- Enjeu thématique : la place de la nature et du monde rural dans la littérature ; le paganisme comme système de croyances et comme matériau littéraire ; les réécritures de la mythologie ; les grandes figures païennes (ex : Merlin, les dieux et héros légendaires...) et leurs métamorphoses dans l'histoire littéraire ; le paganisme à la source de nouveaux imaginaires.
- Enjeu idéologique : les modes d'articulation entre paganisme et littérature ; les spécificités des querelles littéraires autour de l'orthodoxie; l'altérité ; la question du syncrétisme ; paganisme et christianisme ; le paganisme au cœur d'un système de fascination et répulsion chez les auteurs chrétiens ; les réinterprétations du passé à différentes époques.
- Enjeu poétique : une poétique du paganisme ? Quels choix stylistiques entraîne la célébration de la nature et de sa pluralité ? Les écrivains ne sont-ils pas guidés par les mots comme par des forces magico-poétiques incontrôlables ?
- Enjeu comparatiste : le paganisme au carrefour des arts et des civilisations, entre poésie, théâtre, essai et roman, entre représentations iconiques et littéraires (pierres runiques, emblèmes à la Renaissance, « visions » païennes chez Aloysius Bertrand, BD et écriture cinématographique).

La journée d'étude aura lieu le vendredi 17 Avril. Elle s'adresse aux doctorants de l'équipe ELH ainsi qu'aux étudiants inscrits en Master de lettres. Ces derniers peuvent soit proposer une communication en lien avec le sujet de la journée, soit présenter les travaux qu'ils poursuivent dans le cadre du Master. Les propositions de communication devront être envoyées au comité d'organisation au plus tard le 28 février 2015.

Comité d'organisation de la journée d'études et contact :

Hannes de Vriese : hannesdevriese@gmail.com
Marine Le Bail: marine.le.bail1830@gmail.com
Etienne Maignan : etienne.maignan@univ-tlse2.fr
Loren Gonzalez : gonzalezloren2@gmail.com